

HISTOIRE DE IANNIK SKOLAN.

ARGUMENT.

L'histoire de Iannik Skolan se divise en deux parties : dans l'une, le chanteur populaire nous apprend comment son héros fut pendu pour avoir assassiné une jeune fille, sa cousine, nommée Moriset ; dans l'autre, il nous le montre venant, après sa mort, demander pardon de ses crimes à sa mère qui a refusé de le lui accorder. Selon les idées bretonnes, le bonheur éternel dépend de ce pardon ; celui que le prêtre dispense au nom de Dieu ne suffit pas. Aussi le saint patron du jeune homme croit-il devoir l'accompagner pour joindre ses prières aux siennes.

La première moitié de la ballade se chante dans la paroisse de Melrand, au pays de Vannes, où l'événement a eu lieu vers la fin du dernier siècle ; on y a élevé une croix de pierre sur le lieu même où la victime a perdu la vie. La seconde, populaire en Tréguier, est inconnue en Vannes. Un seul paysan, qui habite sur la frontière commune de ces deux pays, a pu me les chanter réunies ; c'est sa version que je suivis dans les premières éditions de ce recueil ; j'en donne une autre aujourd'hui que je dois en partie à M. de Penguern et en partie à un fermier de M. du Laz de Pratufo.

XVI

IANNIK SKOLAN.

DARN GENTA.

(Ies Gwenned.)

I.

Trou mare a sarre ann de,
Teue ann drufereh du-me.
Pa zeu ann drufereh enn ti,
Doc'h ann holl defe jolori :

— Dou ho pennigo enn ti-me,
C'hui groageh, ha c'hui bugele ;
Deut on eur wech hoah de vale ;
Mad er bed gen hoc'h tro-zreme?

— Allaz ! me c'homer ne c'huitann ;
Hegon ann oac'h peur e zou klan ;
Ha mar bad re bell he glenued,
Dao vo d'eing mont de glask nie boed.

Tapet ur skabel, korn ann ti,
Me c'homer, euit azei ;
Azeet aze, me c'homer,
Ha kontet d'i-men eunn dra gaer.

— Traeu gaer awalc'h e zou digouet,
Me zonz, me c'homer peuz kleuet ;
Ne peuz ket kleuet, me c'homer,
Pez zou digouet endrou d'er ger ? —

XVI

IANNIK SKOLAN.

PREMIÈRE PARTIE.

(Dialecte de Vannes.)

I.

Comme le jour se couchait, la mendiante vint chez nous. Quand la mendiante entre quelque part, elle a un sourire pour tout le monde :

— Que Dieu vous bénisse en cette maison, vous femme, et vous, enfants ; me voici venue encore une fois pour me promener ; vous vous portez bien, ici ?

— Las ! commère, cela ne va pas mal ; mais le pauvre homme n'est pas bien ; et, si la maladie dure trop longtemps, je serai forcée d'aller mendier mon pain.

Mais prenez une escabelle, en ce coin-là, ma commère, et asseyez-vous, et asseyez-vous, ma commère, et contez-moi quelque belle nouvelle.

— Il y a des belles nouvelles assez ; je pense, ma commère, que vous en avez ouï parler ; n'avez-vous pas entendu parler, ma commère, de ce qui est arrivé aux environs du bourg ?

Neuze e larez ann oac'h keh :
 — Reit d'ar c'hroek-ze eur banac'h leh,
 Eur banac'h leh hag eur grampouen,
 E vou laket ar hi barlen.

— Iannik Skolan zou bet tapet,
 Zou bet tapet zou bet krouget,
 Krouget-mad ar dachen Gwenned;
 Torfedu 'walc'h en defa groet.

— Me c'homer, ne glevon netre,
 N'hallonn ket mont mez ann ti-me,
 N'hallonn mont neblec'h de vale,
 Ged damant doc'h me bugale

— Torfedu 'walc'h en defa groet,
 Diboe e oe deut ar er bed;
 Torfedu 'walc'h en defa groet,
 Kentoc'h da lahein Morised.

II.

Pe ziwalle loned hi zad,
 Ne doa d'ei sonj nemeid da vad;
 Ne doa gwelet meid eur wec'h 'nei
 Gwelet he daon mont gand er blei.

Nemeid eur wec'h ne doa gwelet;
 Chetu diou broumen e deuz groet;
 Gwelet e doa ha groet eur zon
 E ve kanet barh er c'hanton :

— Kaon ! kaon ! d'am daonik gwennornik !
 Kaon ! kaon ! d'am daonik penn-gwennik !
 Kaon ! siouah, kaon, kaon ! d'am danvad,
 Hag a oe eul lonik ker mad ! —

179

Alors le cher homme dit : — Donnez à cette femme un peu de lait ; un peu de lait et une crêpe, que vous lui mettez sur les genoux.

— C'est Iannik Skolan qui a été pris, et pendu ; bien pendu sur la place à Vannes ; il avait commis assez de crimes.

— Je ne sais rien du tout, ma commère ; je ne puis sortir d'ici, je ne puis aller nulle part, car j'ai mes enfants à soigner.

— Il avait commis assez de crimes depuis qu'il était au monde ; il avait commis assez de crimes, avant de tuer Morised. —

II.

En gardant les bêtes de son père, elle ne pensait qu'à bien ; elle n'avait pleuré qu'une fois, en voyant son mouton emporté par le loup.

Rien qu'une seule fois elle avait pleuré ; voici qu'elle a pleuré deux fois maintenant ; elle avait pleuré et fait une chanson que l'on chante dans le canton :

— Hélas ! hélas ! mon pauvre mouton aux petites cornes blanches ! hélas ! hélas ! mon pauvre mouton à petite tête blanche ! hélas ! hélas ! hélas ! mon pauvre petit mouton, qui était une si bonne petite bête ! —

480

Iannik Skolan oe tont d'ar ger,
 Get-han enn dorn he grok poueher :
 — Morisetik hui a gan ge,
 Eur bouchig a refet d'd me.

— Eur bouch d'hoc'h-hu me ne rinn ket ;
 Eur potr fall hoc'h mar zou er bed. —
 Hag hi kuit doc'htu o redek ;
 Hegan ne oe tost ker e-bed.

Hag hon ar hi lerc'h a lammez
 Ha skoi get-hi teir gwech a rez ;
 Ken hi file 'nn he foulad goad,
 Sarret get-hi hi deulagad.

III.

Seih pe eih te oa tremenet,
 Ili zad d'er ger ne oe ket bet,
 Ar drou uennek heur pe greiz-te,
 Hi zad d'er ger a zigoe.

— Bugale bor, deing leveret,
 Petra peuz holl ker glac'haret :
 Nag ho c'hoar men e ma hi oet ?
 — Abred awalec'h e klefet !

Abred awalec'h e klefet
 Doare doc'h hon c'hoar Morised ;
 E ma hi du-ze tal ar prad
 Hag hi e ncunial enn hi goad.

Ar gwiader neuz hi lahet !
 Diboc m'hoc'h ac'han diblaset,
 Oe kas bi dougen d'er pec'hed ;
 Ar gwiader neuz hi lahet !

Iannik Skolan s'en revenait chez lui, son bâton crochu à la main : — Petite Morised, vous chantez bien gaiement ; vous me donnerez un baiser.

— Je ne vous donnerai point de baiser ; vous êtes un méchant garçon, s'il en est au monde. —

Et elle de s'enfuir bien vite ; mais il n'y avait aucun village près de là.

Et lui de la poursuivre et de la frapper jusqu'à trois fois ;

Si bien qu'elle tomba baignée dans son sang, les yeux fermés.

III.

Il y avait sept ou huit jours que son père n'était revenu à la maison ; vers onze heures ou midi, son père arriva.

— Pauvres enfants, dites-moi, qu'avez-vous tous, quand vous êtes si désolés ? Et votre sœur, où est-elle allée ?

— Vous l'apprendrez assez tôt !

Vous apprendrez assez tôt ce qui est arrivé à notre sœur Morised ; elle est là-bas, près de la prairie, nageant dans son sang.

C'est le tisserand qui l'a tuée ! Depuis votre départ, il cherchait à la porter au péché ; c'est le tisserand qui l'a tuée.

182

Oc kas hi dougen d'er pec'hed,
Ha pedal n'en deuz ket gallet ;
Hi oe ur plac'h diged Doue,
Felle ket kollein hi ene.

IV.

E Kas Morised d'enn denar,
Zivere er goad doñ'h er c'harr ,
Tud koh ha ieuang e welein
He zad por, arlec'h, hirvoudein.

Mar peuz c'hoant da wel't Morised,
Ar hent braz Melrand hi c'heffet ;
Saut zou bet ur groez neue,
Lec'h e deuz kollet hi buhe.

Il cherchait à la porter au péché, et il n'a pu y réussir; c'était une fille de Dieu, elle n'a pas voulu perdre son âme. —

IV.

Comme on portait Morised en terre, son sang coulait de la charrette; vieux et jeunes pleuraient; son pauvre père suivait en sanglotant.

Si vous voulez voir Morised, vous la trouverez sur le grand chemin de Melrand; on a élevé une croix neuve dans le lieu où elle a perdu la vie
